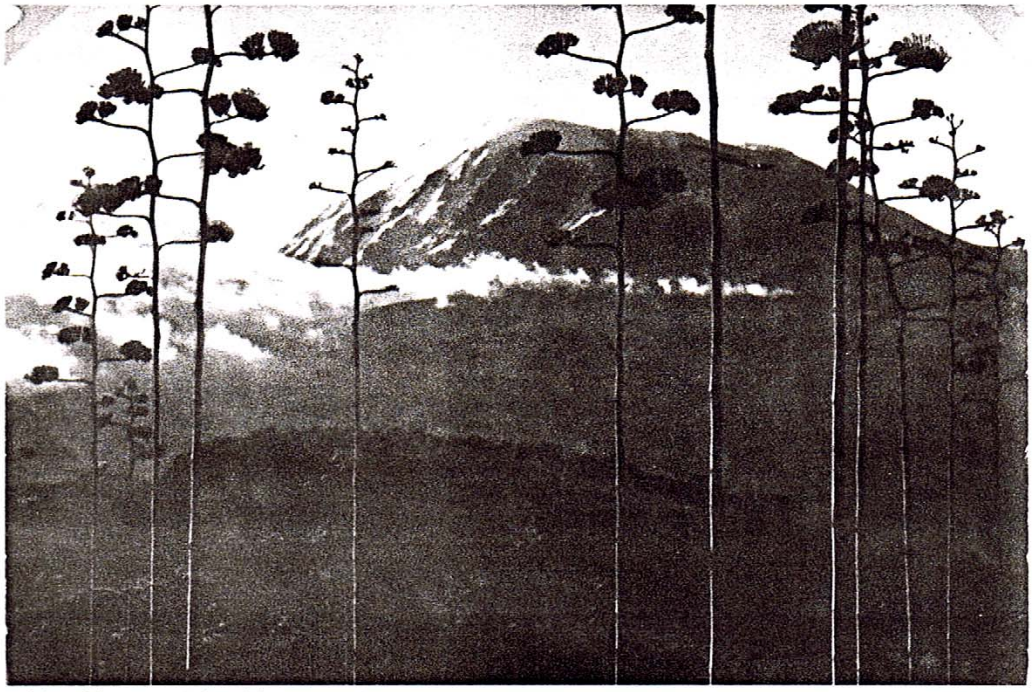


Mount Kilimanjaro—Kilimandscharo—Mt. Kilimanjaro

Colour Photo by John Hinde, F.R.P.S.

EXPEDITIONS ROMANDES

au

KILIMANDJARO 5895 m.

JUIN 1974 - 1976

CARNETS DE ROUTE A : HUGONNET André

1974

EXPEDITION AU KENIA ET TANZANIE
* * * * * * * * * * * * * * * * *

(KILIMANDJARO)

Carnet de route de : André Hugonnet.

La préparation d'une expédition de ce genre donne beaucoup de soucis et de tracasseries car il ne faut rien laisser au hasard. Nous devons penser aux vaccins et faire signer l'attestation de ceux-ci au département de la santé, passeport, bagages, etc.. Le poids, limité à 20 kg est vite dépassé; quel casse-tête, que faut'il enlever? Quelle somme d'argent pour la poche? Mon équipement de montagne est-il valable pour gravir les 6000m du Kili? N'ayant jamais dépassé les 4000m est-ce que je vais atteindre le sommet, supporter l'altitude et le climat au sud de l'équateur?

Après quelques coups de téléphone à mon ami et chef de l'expédition, Maurice Werro, guide aux Diablerets, et qui organise pour la sixième fois cette expédition au Kili, je puis résoudre toutes ces questions.

Le jour J du départ, ce mercredi 29 mai arrive enfin. Nous sommes dix participants à nous retrouver à 9 heures à l'aéroport de Bâle-Mulhouse. Inscrit de dernière heure pour cette aventure, je n'ai pas eu l'occasion d'assister à la réunion des participants. Je fais de suite connaissance avec : Camille BOURNISSEN, guide, Serge de QUAY ancien champion d'athlétisme et restaurateur, Roland MOIX, tous trois d'Arolla; Ernest DEVAUD pilote professionnel à Héliswiss, Bulle, Jacques FERRARI contrôleur PTT, Lausanne, Sandro GODIO guide à Gstaad, Philippe FONTANNAZ garagiste Les Diablerets, Michel JUILLERAZ de Tramelan, plus le chef de l'expédition cité plus haut. Deux absentes au rendez-vous, Mme WERRO et notre médaille de bronze de slalom, Lise-Marie MOREROD, qui nous ont précédés de quelques jours.

Les formalités douanières sont rapidement exécutées; nous gagnons l'aire de départ où nous attend le DC 8 Jet de African Safari Airways aux couleurs de la compagnie, tout zébré de noir et blanc.

C'est environ 200 personnes qui prennent place avec nous pour participer à différents safaris organisés par l'African-Safari-Club.

11 h.20; notre grand "zèbre volant" nous emporte dans les airs. Rapidement, nous atteignons une altitude de 10'000m et une vitesse de 900km h. En quelques minutes, après avoir survolé le lac des Quatre-Cantons, nous voici sur les Alpes que nous traversons. C'est un panorama magnifique et impressionnant qui défile au-dessous de nous. Le temps clair nous permet d'admirer le St Gothard et toute la chaîne des Alpes dont plusieurs sommets sont facilement reconnaissables.

Après les souhaits de bienvenue du commandant de bord et les indications techniques se rapportant au vol, de sympathiques hôtesses, trois blanches et deux noires, nous apprennent à nous servir, le cas échéant, des masques à oxygène, puis vers 12.h.30, au-dessus de l'Adriatique, nous servent un délicieux lunch.

Mon voisin de droite est allemand; avec ses quelques mots de français et un ou deux d'allemand pour moi plus de nombreux dessins, nous arrivons tant bien que mal à nous comprendre. J'apprends ainsi qu'il a travaillé comme monteur à Eclépens pour Brown-Boveri et qu'il s'en

va trouver une amie à Nairobi. Il a déjà effectué plusieurs fois le voyage et de ce fait connaît bien le parcours.

La vue toujours très nette et l'altitude élevée nous permettent de suivre à peu de chose près sur la carte les régions survolées. Vers 13 h. nous sommes sur les côtes de l'Albanie et, après deux heures de vol, Athènes est en vue. Le haut parleur nous invite à attacher nos ceintures, une escale technique étant prévue à l'aéroport situé aux portes de la ville.

Lors du vol d'approche nous pouvons admirer l'Acropole, citadelle de l'ancienne Athènes, établie sur un rocher haut d'une centaine de mètres. La ville nouvelle s'étend maintenant au pied de l'ancienne forteresse avec de larges et longues rue bordées de maisons blanches. Athènes compte aujourd'hui 628'000 habitants, 1'852 000 avec les banlieues.

A 13 h.30 nous touchons le sol Grec. Nous apercevons au bout d'une piste le fuselage éventré et en deux parties de l'avion victime de l'attentat perpétré quelques mois auparavant.

Nous avons une heure de libre pour visiter les bâtiments de l'aéroport qui sont très vastes et propres. Au dehors, en plus des jets, beaucoup d'avions à hélices encore en service sur des lignes intérieures.

A nouveau confortablement installés dans notre DC 8, nous reprenons notre vol en direction du continent africain, en passant au-dessus de l'île de Crête. La Méditerranée est vite franchie et vers 16 h. nous survolons les côtes d'Afrique entre Tobrouk et Alexandrie. Le commandant nous invite à mettre nos montres à l'heure africaine en les avançant de 2 heures, soit 16 h. suisse = 18 h. en Afrique.

Vers 18 h. 30, nous voyons très distinctement les dunes du désert de Libye et au loin, le Nil et ses affluents, le lac et le barrage d'Assouan.

A 19 h. 30 le sol est déjà dans une demi obscurité, alors que, avec l'altitude nous voyons encore le soleil tout rouge à l'horizon. 20 h. c'est la nuit complète en bas, l'on distingue les lumières; le couchant se pare de magnifiques bandes de couleur orange qui passent ensuite du bleu au noir.

Il est temps maintenant de situer géographiquement le pays que nous allons découvrir. Le Kénya est à cheval sur l'équateur, sur la côte est du continent africain. Avec cette côte d'environ 400 km sur l'océan Indien, il fait frontière au sud avec la Tanzanie puis en remontant par l'ouest, le lac Victoria, l'Ouganda, le Soudan, l'Ethiopie et la Somalie.

Colonie britannique dès 1920, troublé de 1952 à 1956 par la révolte des Mau-Mau, le Kénya devint en 1963, sous la direction de Jomo Kenyatta, un état indépendant, membre du Commenwealth. Il a une superficie de 583'000 km2 et 11'250'000 habitants, qui parlent le swahili et l'anglais.

A 20 h. nos hôtesses nous servent un copieux repas composé de riz, de carottes, d'émincé de volailles, de fromages, etc. Après le souper le rang no 9 des romands est en euphorie et pour cause: le litre de grutter est à sec !

En cours de soirée nous ressentons les premières turbulences qui nous rappellent que nous sommes toujours en avion. Un peu plus tard, des

éclairs sillonnent le ciel à notre droite sur l'Afrique centrale.

A 22 h.10 l'aéroport de Nairobi est en vue, tout illuminé. Il paraît immense avec ses nombreuses pistes et bâtiments. Nous nous posons en douceur et sitôt débarqués l'on nous emmène pour le contrôle de la douane. Nous sommes palpés à tour de rôle par un détecteur qui réagit à chacun de nous, au grand dam du préposé qui finit par en rire lorsque nous vidons nos poches pour exhiber soit un briquet, un couteau de poche, des clés ou autres gadgets.

Au contrôle suivant Michel a de sérieux ennuis; on ne le laisse pas passer. La raison? Il a tout simplement oublié de faire signer au département, son certificat de vaccination! Après de longs palabres il comprend qu'il doit aller, s'il veut poursuivre son voyage, se faire piquer en ville, (à 23 heures!) ou de suite payer une amende. Cela commence bien, et comme un pépin n'arrive jamais seul, Ernest est tout excité; il n'a pas vu passer son sac à dos au transit des bagages et l'heure est venue d'embarquer à nouveau dans le DC 9 des lignes intérieures.

Nous quittons Nairobi à 11 h.30. A peine avons-nous pris de l'altitude que l'orage et la pluie se mettent de la partie. L'avion est fortement ébranlé. A l'intérieur, en queue de l'appareil, les passagers sont surtout secoués par les rires que provoque Philippe, encore tout excité par le grutter et l'escale de Nairobi, et qui taquine une mignonne petite hôtesse africaine, très familière.

A 00'20 h. nous nous posons très brutalement à Mombasa; sous un déluge et des africains sur nos talons avec d'immenses parapluies, nous courons vers les bâtiments tout proches et très modestes où nous retrouvons Mme Werro et Lise-Marie. Après une longue attente nous nous entassons comme des sardines, avec armes et bagages dans des bus qui nous conduisent, après avoir traversé la ville, à l'hôtel Bahari-Beach à 7 km du centre, au bord de la mer.

Nous sommes très bien accueillis; dès notre arrivée des rafraîchissements nous sont offerts, puis nous sommes conduits dans de magnifiques chambres avec douche, salle de bains, toilette, téléphone, radio, air conditionné, véranda sur le parc, etc.

Malgré l'heure tardive et la fatigue du voyage, nous nous retrouvons tous au magnifique dancing de l'hôtel que nous ont indiqué Mme Werro et Lise-Marie. A peine entrés nous sommes invités à prendre place aux côtés de ravissantes africaines!

Jeudi 30 mai. Il pleut toujours. La matinée est consacrée à une séance d'information sur les us et coutumes du pays et de ses habitants, sur ce que nous pouvons manger, boire et faire sans risques, etc. Nous apprenons aussi quelques formules de politesse en langue swahili: bonjour = janbo; ça va = a bari; oui merci - misouri sana; demain = ~~tumaro~~; etc. Il nous est recommandé de ne prononcer les mots de "noir" ou "nègre" en cours de discussions avec les indigènes; ce sont tous et pour tous des africains.

Nous apprenons aussi que la révolte des Mau-Mau eut pour effet de contraindre la minorité blanche à céder le pouvoir à la majorité noire. Aux africains le parlement, aux européens les banques. Maintenant le Président Kényatta développe son pays dans l'indépendance, mais il se heurte tout de même à de nombreux obstacles, dont le tribalisme: le pays compte plus de 42 tribus, la plus importante est celle des Kikuyu.

Un autre problème important, le taux de croissance de la population. 180'000 jeunes termineront cette année leurs études primaires. Plus de 100'000 ne trouveront pas de place dans l'enseignement secondaire, ni dans la vie active. Une véritable armée de chômeurs est en train de se former dans les bidonvilles des grands centres urbains.

Le nombre des blancs n'a guère changé; près de 30'000 britanniques vivent aujourd'hui au Kénya.

L'heure de notre premier repas africain arrive rapidement. La salle à manger vitrée sur trois côtés, est magnifique; pas de plafond, de longues perches de bambous, entrecroisées, supportent un toit de chaume.

Le repas est très copieux. En plus du menu un peu européen, un immense buffet froid avec toutes les spécialités du pays. Le vin est bon, mais peu de choix. Le sucre n'est pas raffiné et le beurre très jaune et granuleux.

L'après-midi le soleil est de la partie. Nous en profitons pour visiter les magnifiques parcs de l'hôtel, garnis de toutes les plantes exotiques et animés de tortues, lézards de toutes grosseurs et longueurs, oiseaux, etc. L'hôtel d'une architecture typiquement africaine se compose de deux secteurs placés sous une même direction: Le Bahari-Beach et le Silver-Beach avec au total 400 lits et 350 employés. Le Silver-Beach a un service légèrement plus soigné et possède le dancing. Chaque hôtel est composé de plusieurs bâtiments: un central abritant cuisine et salle à manger et, tout autour, de petits bungalows d'un étage pour une dizaine de chambres, tous avec de magnifiques toits de chaume. Une piscine par hôtel et, à une centaine de mètres, au pied d'une petite falaise hérissée de palmiers, une plage de sable fin comme la farine, s'étend à perte de vue.

Au cours de notre promenade sur la plage, nous découvrons une colonie de singes qui font la joie des touristes avec leurs "singeries" et en venant prendre les bananes que nous leur offrons.

Il fait très chaud; nous faisons souvent quelques brasses dans l'océan mais son eau tiède ne nous rafraîchit pas, aussi regagnons-nous les piscines où la température est plus agréable.

Le soir au dancing, nous retrouvons nos sympathiques connaissances de la veille qui nous invitent amicalement à venir visiter leurs familles et logements, en ville ou en banlieue, dans des cases pour certains! Occasion unique de se lier avec l'habitant et de juger de ses conditions de vie. Cela nous permit de voir un bébé de quelques mois atteint de la malaria, des logements en ville tout ce qu'il y a de plus modeste, sans aucun confort. Avec un ami nous nous trouvons en banlieue chacun chez de gentilles gens. Je suis reçu dans une petite maison en dur, parmi d'autres et quelques cases, maison qui fait office de ferme, buvette, logement pour la famille et la basse-cour! Avec quelques mots d'anglais, d'allemand et de français de part et d'autre, accompagnés de gestes et de dessins, nous arrivons tant bien que mal à nous comprendre. A 5 heures du matin nous devons subir et écouter les prières diffusées par haut-parleur du haut de la mosquée toute proche. Plusieurs religions sont pratiquées au Kénya, mais la majorité de la population est musulmane.

Le jour venu, nous découvrons l'endroit où nous nous trouvons. Un joli petit quartier de banlieue qui n'a rien d'un bidonville, près du pont suspendu, parmi les palmiers. Pas de route entre les maisons! Dehors, beaucoup de monde, des enfants, des femmes avec de lourds

fardeaux sur la tête et une démarche très souple. Après un copieux petit déjeuner, nous prenons congé de nos hôtes qui espèrent bien nous revoir après notre voyage au Kili.

Vendredi 31 mai. Journée splendide, pas un nuage. Baignades, bains de soleil, promenade sur la plage. Le soir, préparatifs de départ pour le Kili et danse.

Samedi 1er juin. Diane à 7 h.30. Il faut terminer les paquetages pour l'ascension et vérifier que tout soit en ordre, ne rien oublier. Nous chargeons tout ce matériel dans une voiture et un petit bus de location.

9 h.30. Nous prenons le départ pour cette passionnante aventure, l'ascension du Kilimandjaro, 6000m, but de notre expédition. Après avoir passé le pont suspendu et à péage, nous traversons Monbasa et sa banlieue pittoresque ou toutes sortes d'odeurs nous prennent les narines même en roulant.

Nous prenons la nationale A 109 qui relie Mombasa à Nairobi la capitale à 484 km et 1500m d'altitude. Route souvent rectiligne sur des dizaines de km, en assez bon état. Sur certains tronçons elle est revêtue d'un tapis, sur d'autres, l'on se croit sur de la tôle ondulée et la tête va cogner au plafond!

A Voi, nous laissons sur notre gauche la route directe A 23 pour la Tanzanie et le Kili, pour suivre la route de Nairobi jusqu'à Tsavo à l'entrée du parc national du même nom.

Tout au long du parcours, ce n'est que des terres arides et sèches. De temps en temps nous voyons quelques "paysans" travaillant sur de petites cultures, avec des outils archaïques à manches très courts.

Les riches terres arables commencent à l'endroit ou le plateau africain oriental s'élève brusquement au-dessus des plaines côtières de l'océan indien. Elles ont toujours constitué la pierre de touche des conflits au Kénya. Le produit national brut du pays et par habitant équivaut à environ 130 dollars U.S. L'agriculture occupe le 30% et l'industrie le 19 %. Les principales cultures se font à la houe nomade et en plantations. On y cultive du mais, manioc, canne à sucre, blé, pommes de terre, sisal, café,ananas, thé. Elevage (boeufs, chèvres, moutons). Le bois. Faible exploitation minière. Dans l'industrie, nous trouvons les denrées alimentaires, le travail du bois, cuir et textiles, ciment, articles métalliques. Le Kénya exporte son café à 20 %, le thé, le sisal, les essences et produits de l'élevage.

Ici et là, le long de la route, de petits villages de huttes se blottissent sous les palmiers. Mis à part les trains routiers et camions citernes, la circulations est faible. Nous croisons quelquefois des indigènes à pied ou en vélo, souvent au milieu d'un interminable bout droit. C'est à se demander d'où ils sortent et où ils vont. Nous voyons aussi dans des endroits isolés, de jeunes enfants seuls, gardant quelques chèvres ou une vache.

Beaucoup de vieilles carcasses de véhicules abandonnés jalonnent la route.

A Tsavo, nous pénétrons dans le grand parc national Tsavo ouest. Le Kénya possède une dizaine de ces parcs et réserves où l'on peut voir, avec un peu de chance, toutes les bêtes d'Afrique ou des tribus typiques.

Le parc Tsavo est l'un des plus vaste; il est divisé en deux parties, est et ouest, par la route de Nairobi. Nous allons visiter et traverser sa partie ouest en direction de Taveta, à la frontière de Tanzanie.

Une carte est nécessaire pour parcourir le parc sillonné de nombreuses pistes de sable orange très fin. Plus ou moins carrossables, elles sont toutes identifiées par des numéros.

Au début nous traversons une grande plaine, genre savane, qui s'étend à perte de vue.

Vers midi, pique-nique près d'un cours d'eau où nous devrions voir des crocodiles ! Notre repas et nous-mêmes ne les avons pas attirés. Juste deux marabouts qui nous faisaient des signes avec leurs ailes de l'autre côté de la rivière.

L'après-midi fut plus propice. Par des pistes moins fréquentées, nous avons la chance de rencontrer des colonies de singes de tous genres, un bufle, un rhinocéros, une autruche, des gazelles, des zèbres, des girafes, etc.

A Kilaguni-Lodge, un petit motel au coeur du parc, près d'un point d'eau, attend les visiteurs. On peut s'y restaurer et y dormir. Nous faisons une petite halte. Le soir pour les touristes qui y passent la nuit, il est possible de suivre sous la lumière de puissants projecteurs, le va et vient des bêtes qui viennent se désaltérer au point d'eau ou manger les détritus au pied de la galerie du motel.

A proximité, en descendant dans une espèce de cloche dans la rivière, nous voyons poissons et hippopotames dans leur élément.

De Kilaguni-Lodge, plusieurs pistes partent de tous côtés; il s'agit de prendre le bon numéro !

Un grand nombre de termitières de toutes grosseurs poussent de tous côtés et envahissent même la piste. Nous n'avons pas encore aperçu de fauves, mis à part une hyène fuyant à 200 mètres de la voiture. Par contre, c'est plus de 200 éléphants, en solitaire ou en troupeaux, que nous avons rencontrés aux abords de la piste. Un gros solitaire, trouvant que nous l'avions assez regardé fonça sur nous ! mais un démarrage aussi bruyant que rapide le laissa seul sur la piste.

Cette petite émotion n'est pas la dernière. Nous nous apercevons soudain que nous ne sommes plus sur la bonne piste! mais depuis quand ? Le soleil baisse à l'horizon et en principe les visiteurs quittent le parc avant la nuit. Pour nous repérer, il nous faut retrouver un numéro ou Kilaguni-Lodge, que nous avons quitté 45 minutes plus tôt. Cela nous fait un retard de plus d'une heure sur l'horaire prévu et, pour comble de malchance, notre voiture s'enlise en passant dans une dépression de la piste. Il faut pousser!! Le jour baisse rapidement; nouvel arrêt pour laisser passer un troupeau d'éléphants qui traverse devant nous, puis derrière! nous sommes encerclés.

La nuit est tout à fait tombée et il nous reste encore bien des kilomètres à parcourir pour sortir du parc. Grâce à ces imprévus, nous auront la chance de nous trouver tout à coup nez à nez, dans un virage, avec une lionne déambulant sur la piste. Pas très pressée pour nous céder le passage et aveuglée par les phares, nous pouvons la suivre quelques mètres; elle s'écarte enfin et nous tournons le bus en travers de la piste pour éclairer et la suivre. A quelques mètres elle nous fixe de ses yeux brillants dans les ténèbres.

La voiture, qui suivait à quelques minutes nous rejoint et, voyant le bus de travers, ses occupants en sortent pour voir ce qu'il nous est arrivé ! Nous leur crions aussitôt de rester à l'intérieur, un fauve nous épiant à moins de 10 mètres.

Vers 20 h. nous arrivons enfin à la sortie du parc près de Taveta, où le gardien nous accueille avec le pistolet à la main! De longs palabres sont nécessaires pour lui faire comprendre les causes de notre retard.

Encore quelques dizaines de kilomètres et nous voici au poste frontière pour l'entrée en Tanzanie. Deux plantons, fusil à l'épaule, nous conduisent à l'intérieur du poste. Comme pour l'entrée au Kénya, de nombreuses formalités et paperasses à remplir sont nécessaires.

Il est plus de 21 heures lorsque nous arrivons à l'hôtel Kibo à Marangu. Nous sommes affamés. Pour comble de malchance, le patron, un allemand à tête de SS, refuse vu l'heure tardive et bien que nous soyons annoncés, de nous servir quelque chose de chaud. Soi-disant que le régime communiste du pays lui interdit de faire travailler ses employés après 19 heures! Nous devons nous contenter de sandwichs.

Les chambres sentent le renfermé et les draps sont humides. Un dernier contrôle du matériel à remettre aux porteurs le lendemain et, après avoir savouré une bonne bouteille de vin de notre pays extraite d'une caisse offerte gracieusement à l'expédition par M. Corboz, restaurateur aux Diablerets et membre de l'expédition précédente, c'est l'extinction des feux à 23 heures.

La Tanzanie est une république présidentielle fédérative, membre du Commonwealth. Elle est formée, depuis 1964, de l'union du Tanganyika et de Zanzibar. Sa superficie est de 939'000 km2 et compte 13'270'000 habitants qui parlent le souahéli.

Dar Es Salaam situé sur la côte, en est la capitale. La Tanzanie est dirigée depuis ses origines par J. Nyerere.

Produit national brut par habitant, moins de 100 dollars U.S. Agriculture à 54 %, industrie 14 %. On y cultive le manioc, le millet, le maïs, le coton, les plantes oléagineuses (cocotier, arachide, sésame, ricin, acajou, palmier à huile), le sisal, le café, le girofle. (Le sisal est une variété d'agave du Mexique dont les feuilles ont des fibres qu'on utilise pour faire des sacs, des cordes etc.)

Elevage des boeufs, des chèvres et des moutons; pêche. L'exploitation des mines de diamants, d'étain et d'or constitue le fondement de son économie. La Tanzanie exporte son coton, café,thé, sisal, arachide, girofle, les diamants, l'or et le poisson.

La partie continentale de l'état est formée d'une plaine côtière limitée par un vaste plateau cristallin coupé de fossés d'effondrement et dominé par les 6000 m. du massif volcanique du Kilimandjaro que nous allons gravir.

Dimanche 2 juin. Il a plu une bonne partie de la nuit. Dès 8 heures un grand nombre d'indigènes attendent un engagement de porteur. Nous ne pouvons les prendre tous et nous faisons notre choix. Après avoir fait connaissance nous leur remettons des charges.

A 10 heures notre caravane se met en marche. Par une petite route de terre volcanique rougeâtre, sous une voute de palmiers et de plantes exotiques, etc, nous commençons notre marche d'approche pour le premier refuge, Mandara à 2700 m. De tous côtés c'est une magnifique et luxuriante végétation; des huttes aux toits de chaume émergent ici et là. Comme c'est dimanche, nous croisons beaucoup de monde habillé de vêtements de toutes les couleurs. De mignons petits Africains, quelques-uns avec le tout petit frère sur le dos, nous offrent des fleurs, un brin d'herbe, dans l'espoir de recevoir une pièce de monnaie.

Le village s'étale sur la pente. Maurice qui le traverse pour la sixième fois est souvent reconnu. D'anciens guides et porteurs des expéditions précédentes le saluent par son nom.

Il fait déjà chaud et lourd. A quelques km. du village un portail et le contrôle d'entrée du parc national du Kilimandjaro où nous devons inscrire le nom du groupe et le nombre de participants.

Nous ne sommes pas les seuls à partir à l'assaut du Kili; quelques photos souvenirs et nous reprenons notre marche afin d'être dans les premiers au refuge et trouver de bonnes places! Nous nous enfonçons dans la forêt; la route fait place à un chemin qui ressemble à un lit de torrent mi-tari!

A la première halte Lise-Marie est soudain tout excitée. Elle n'a pas "loupé" de portes, mais oublié sa caméra à l'entrée du parc. Un porteur redescend aussitôt à la recherche de la précieuse boîte à souvenirs. Mais, entre-temps, une autre caravane nous a rejoint et au grand soulagement de Lise, la caméra est avec eux.

Après 5 heures de marche sans problème, mis à part le coup de soleil contracté les premiers jours par Ernest, ce qui le dispense de porter son sac, et les cloques aux pieds qui le font souffrir, nous arrivons sous une pluie fine et un peu crottés au refuge Mandara. Deux bâtiments en maçonnerie, un pour les blancs, l'autre pour les porteurs. A l'intérieur les matelas sont humides, tout sent l'humidité!

Les rétablissements, la réparation de l'enregistreur et le souper nous occupent jusqu'à la nuit. Le ciel se découvre, le brouillard se lève et nous voyons la plaine quelque 1000m plus bas. La nuit vient rapidement. A 19 heures un magnifique clair de lune se dessine présageant un beau lendemain. Dans cet espoir nous nous couchons tôt. Mais avec toute cette humidité et les ronflements aussi bruyants qu'identiques à ceux d'un porc, d'un immense Américain, nous dormons peu. Pour comble, au milieu de la nuit, des trombes d'eau et un orage s'abattent sur la région.

Lundi 3 juin. A 6 heures 30 nous sommes debout. La pluie a cessé et le ciel se dégage. Vers 8 h.15 nous nous enfonçons à nouveau dans la jungle. La pente plus raide et la pluie de la nuit ne facilitent pas la marche. Sur le sentier nous glissons souvent sur des racines. Plus de 2 heures de montée pénible dans une véritable tunnel de verdure et nous voilà enfin à découvert dans un genre de savane. La piste est plus praticable et sèche, la pente douce coupée de petites combes. Lorsque le soleil donne, il fait très chaud, il y a peu d'air, surtout dans les dépressions du terrain. Nos porteurs marchent allègrement et sans peine, les fardeaux tantôt sur les épaules, le dos ou la tête. A leurs pieds des chaussures sans lacets, de toute nature, que nous chausserions tout juste pour jardiner!

Au début de l'après-midi nous arrivons au 2ème refuge Horumbo à 3700m. Nous dînons et nous reposons. L'altitude se fait un peu sentir. La cabane est plus propre et plus confortable que la précédente, mais pas de matelas; l'on s'étend à même les planches des couchettes!

En fin d'après-midi, Camille et Roland improvisent un jeu avec une corde, auquel tous participent. Avec l'altitude nous sommes vite à court de souffle.

Nous faisons aussi plus ample connaissance avec le 2ème groupe. Comme le monde est petit! Nous y découvrons une authentique Bernoise qui, en compagnie d'Anglais et d'Allemands de ses connaissances, effectue en six mois la traversée de l'Afrique d'est en ouest. Apprenant que

nous logeons au Baharis-beach de Mombosa, elle nous charge de transmettre ses salutations ainsi qu'une lettre à une cousine travaillant au dit hôtel et qu'elle n'a pu aller visiter. C'est avec plasir que nous lui rendrons ce service.

Le soir, parties de cartes et chansons, le tout agrémenté de la traditionnelle bouteille du pays, puis couché vers 9 heures.

Mardi 4 juin. Diane à 7 heures. On se lève avec des courbatures. Il fait grand beau et nous dominons une immense mer de brouillard. Petit déjeuner et départ pour le refuge Kibo.

Malgré l'altitude nous trouvons encore des fleurs, des arbustes. Au tiers d'une longue montée à flanc de côteau, nous arrivons au dernier point d'eau, il ne faut pas oublier de renouveler notre provision!La pente est interminable; plusieurs fois nous croyons sortir sur le col du Mawenzi et toujours et encore une combe à traverser. Nous croisons des alpinistes qui reviennent du Kili.Nous échangeons quelques mots et apprenons qu'ils n'ont pu atteindre le sommet. Arrivés enfin au col, un casse-croute s'impose. Nous nous apercevons que malgré les calculs, nous allons être à court de pain! Les porteurs nous en ont peut-être subtilisés! nous contrôlerons cela au refuge.

Nous sommes au pied du massif de roches volcaniques du Mawenzi, qui culmine à 5100 m. Là, Jacques et Maurice nous quittent pour escalader une des pointes de ce sommet que gravissent déjà Camille, Roland et Serge, partis au lever du jour de la cabane.

Pour nous, un gros morceau nous attend; la traversée du Grand Désert. C'est un vaste plateau, à 4800 m et qui porte bien son nom. Rien que du sable, du gravier et quelques blocs de pierre à perte de vue.

En face, l'imposant massif du Kili avec son sommet recouvert de neige. Nous traversons ce désert sous un soleil de plomb, en trois heures. Au terme d'une longue montée, vers 14 heures, nous voici au refuge Kibo à 5000 m au pied du Kili. Le refuge, tout ce qu'il y a de plus sommaire est tout en tôle. Il y fait froid. Nous nous étendons aussitôt pour économiser forces et souffle.

Mis à part Jacques et Maurice qui redescendent à Horumbo, nos varappeurs valaisans doivent nous rejoindre en fin d'après-midi. Vers 18 h. nous sortons pour voir s'ils sont en vue. Au milieu du Grand Désert, nous distinguons une silhouette qui avance rapidement. Une seule! Il devrait y en avoir trois. Est-il arrivé quelque chose à l'un d'eux? Nous n'osons pas y penser. Malgré qu'ils soient des alpinistes et guides chevronnés, tout peut arriver et un peu d'angoisse nous saisit.

La silhouette s'étant rapprochée, nous reconnaissons Camille. Il porte son sac; ce détail nous rassure, car en cas grave il l'aurait certainement abandonné pour aller plus vite.

Malgré la fatigue, nous descendons à sa rencontre pour avoir des renseignements qui heureusement sont bons. C'est notre restaurateur d'Arolla, Serge, qui a de sérieux ennuis d'estomac!

Deux porteurs partent au pas de course à sa rencontre; nous préparons du thé chaud que nous lui portons. A notre arrivée notre ami a le sourire, cela va mieux, mais il a souffert.

Camille qui veut encore porter un sac se le faitprendre de force par un porteur; puis un sprint jusqu'au refuge, s'engage entre nos deux athlètes, remporté avec une confortable avance par Camille.

Avec la nuit qui vient, la température descend rapidement. Nous nous glissons tout habillés dans nos sacs en espérant dormir un peu.

Mercredi 5 juin. Diane à 1 h. Petit déjeuner avec croissants chauds, au figuré, notre reste de pain ayant bel et bien été subtilisé!

Dehors, il fait très froid. Serge veut monter aussi, mais au vu de son état, nous lui conseillons de rester à la cabane ce qu'il accepte sagement.

La pente est très raide; environ 40 % pour 1000m. de dénivellation. Nous l'attaquons un peu trop rapidement et après une heure de marche, Philippe abandonne. Plus haut, vers 5600 m, l'altitude nous éprouve sérieusement. Nous vomissons à tour de rôle! La marche devient hésitante; nous avançons en titubant comme des hommes ivres; la tête est lourde et fait mal. L'air est de plus en plus rare, il faut s'arrêter souvent ce qui n'est pas très recommandé car il est toujours plus difficile de repartir. Nous avançons sur des éboulis ce qui rend la marche encore plus pénible. Le froid devient toujours plus vif. A 5800 m environ l'auteur de ces lignes commence à avoir des difficultés et abandonne à son tour, après 4 heures de grimpée et à 45 minutes seulement du sommet! Ernest et Michel ont eux aussi beaucoup de peine et s'entraident mutuellement . Ils veulent réussir. Pour les autres, encore quelques centaines de mètres de roche volcanique à escalader. Vers 6 heures du matin, les premiers, dont Lise-Marie sortent au sommet. C'est un spectacle féérique et inoubliable de contempler ce cratère rempli de neige et de glace, dont la moitié est illuminée par le soleil qui pointe à l'horizon et l'autre encore dans l'ombre de la nuit, arrosée des rayons de la pleine lune.

Quelques-uns ont hâte de redescendre, d'autres s'endorment sur place! Les cinéastes s'excitent; les caméras fonctionnent mal ou pas du tout; elles sont gelées!

Tout le monde se retrouve ensuite à la cabane, heureux de l'effort accompli, non sans peine, fier d'avoir foulé le plus haut sommet d'Afrique.

Vers 9 heures nous prenons le chemin du retour. Repas de midi à Horumbo, puis continuation sur Mandara. Nous avions prévu de passer la nuit dans l'un de ces refuges. Comme la descente s'effectue rapidement et que nous sommes en forme, excepté Ernest qui souffre de ses "cloques" et qui aimerait bien avoir son "hélicon", nous décidons de continuer sur Marangu afin de retrouver un bon lit pour dormir.

A Mandara, nous faisons tout de même une halte bienfaisante et la réserve de bière du refuge en prend un bon coup! Pendant cette pause, nos porteurs en profitent pour confectionner habilement avec des fleurs qui ressemblent en plus petit, aux fleurs de nos chardons, soit une couronne pour les vainqueurs du sommet, soit un bouquet pour ceux qui n'ont pas réussi. Ce geste nous a beaucoup touchés.

Sans nous en rendre compte nous établissons un record. C'est paraît-il la première fois qu'une expédition gravit le sommet du Kili et rentre le même jour à Marangu, soit environ 80 km et 5000 de dénivellation, nos temps de marche variant entre 9 et 13 heures! Il faut le faire pour y croire.

A l'hôtel Kibo, nous retrouvons notre SS allemand qui n'a pas l'air heureux de nous voir arriver un jour plus tôt que prévu.. Nous aurons cette fois droit à un bon repas chaud. En l'attendant, deux choses nous pressent: prendre un bon bain et raser une barbe de cinq jours! Longtemps après le repas, notre Ernest n'est toujours pas arrivé. Enfin, vers 21 heures, il nous rejoint en boitillant; ses jambes le font souffrir et, non content d'avoir des ampoules aux pieds, il s'en offre aux mains... Responsable? Le piolet!

Maurice invite les deux guides qui ont accompagné Ernest, à partager le repas avec lui. Mais, Monsieur le patron s'oppose fermement à ce que des indigènes pénètrent dans sa salle à manger! Mais Maurice ne se laisse pas faire et montre à notre Allemend que les Ormonans ont aussi une forte tête. Finalement tout s'arrange et nos trois attardés peuvent enfin se restaurer copieusement et à la salle à manger!

Jeudi 6 juin. Nous sommes debout à 8 heures. Les muscles des jambes font mal et certains ont l'air de marcher sur des oeufs! Petit déjeuner, chargement des bagages; nous sommes rapidement prêts pour le départ. Selon la coutume, en prenant congé de nos porteurs, nous devons leur offrir quelque objet ou vêtement qui ne nous sera plus utile. C'est un spectacle inoubliable. Ce ne sont plus nos porteurs ni même des humains; des fauves qui n'auraient rien mangé depuis des jours ne seraient pas plus voraces! Ils se jettent presque sur nous et arrachent de nos mains ce qui leur fait envie. De cette façon nos surplus sont rapidement liquidés et à 10 heures, après quelques bonnes poignées de mains, nous quittons Marangu.

Nous prenons la route de Moshi pour, une fois encore, admirer notre conquête du jour précédent, mais sur son autre face.

A l'hôtel de Tanzanie, véritable oasis en bordure de la route, nous faisons halte pour le repas de midi. Cet hôtel est dirigé par un de nos compatriotes. Nous n'aurons pas le plaisir de le rencontrer; il passe en ce moment ses vacances dans son Valais natal!

L'hôtel est très bien tenu: piscine, parc immense où nous voyons beaucoup d'animaux en semi-liberté: lions, crocodiles, gorilles, chameaux, zèbres, girafes etc. De belles fleurs, des plantes exotiques et des plans d'eau forment un ensemble magnifique.

Le retour s'effectue sans trop de problèmes. A la frontière, toujours les mêmes et interminables formalités. Cette fois, peut-être pour nous rendre l'attente plus agréable, une jolie petite fonctionnaire, en casquette, est de faction. Quelques-uns se font prier pour repartir!

Nous suivons la route à 23 Taveta - Voi avec ses dizaines de kilomètres rectilignes au travers d'immenses plaines qui s'étendent à perte de vue. De temps en temps nous faisons un arrêt, soit pour faire le plein d'essence à une pompe à bras! soit pour acheter des régimes de bananes. En fin d'après-midi, au cours de l'un de ces arrêts pour nous désaltérer, nous en profitons pour enregistrer quelques mesures d'une "messe" à la mosquée toute proche.

Vers 20 heures nous sommes de retour à Mombasa.

Pour la dernière partie de notre séjour, le programme indique vacances balnéaires. Le temps magnifique dont nous sommes gratifiés nous permet de jouir pleinement de notre séjour. Les journées se suivent et se ressemblent: piscine, chaise-longue, promenades le long de la mer, de bons repas et de la danse.

Sur la plage, en plus de l'attraction que donnent les singes, d'autres distractions attirent les vacanciers: se faire renverser par les grosses vagues de la marée montante est un plaisir auquel on ne peut résister. La différence de niveau dépasse les deux mètres et la mer roule à plus de 50 m sur la grève. Cette grève est trouée de niches où se réfugient de petits crabes blancs que l'on pourchasse de trous en trous. Dans les infractuosités des rochers se cachent de gros crabes rouges que l'on s'amuse à débusquer.

Mais l'attraction numéro 1 est sans aucun doute le retour des pêcheurs. Ceux-ci, à cinq ou six sur de frêles pirogues remorquent un chalut vers le rivage. Entre les pirogues, deux ou trois plongeurs suivent

le chalut et frappent l'eau à grands coups. Arrivés à une longueur de corde du rivage, ils tirent le filet par les deux extrêmités et à la force des bras, jusqu'à un fond de 50 cm d'eau. Quel grouillement à l'intérieur! Des poissons de toutes natures et grandeurs, des étoiles de mer, des coquillages etc. Un pêcheur me remit un jour une magnifique coquille, une casque, de la famille des gastéropodes.

Chaque journée nous apporte quelque chose de nouveau, d'autres satisfactions. Avec ce train de vie, nous perdons un peu la notion du temps!

Une matinée est tout de même consacrée à la visite de la ville de Mombasa. Sous la conduite de Gilbert, un indigène employé de bureau à la réception de l'hôtel, nous visitons une partie de la ville, spécialement les quartiers où l'on trouve les boutiques artisanales, des étalages de tous genres. Partout c'est la grande animation. Dans cette foule, des races différentes se côtoient. Nous remarquons beaucoup d'Indous, des Africains de ce type ou variant du café au lait au noir d'ébène.

Dans les échoppes, nous trouvons de la bonne marchandise; beaucoup d'artisans travaillent devant leur boutique, sur le trottoir. Nul part les prix sont affichés. Dans les rues, les vendeurs de souvenirs suivent les touristes blancs pas à pas. Bien souvent, ce n'est qu'après leur avoir acheté quelque chose, longuement marchandé et qu'ils nous laissent finalement au tiers du prix initial, que nous arrivons à nous en débarrasser!

Parmi tous ces gens nous voyons beaucoup de misérables à demi-nus, des estropiés ou infirmes qui se traînent par terre ou sur des carrioles en demandant l'aumône.

Dans les quartiers plus récents, nous remarquons quelques magasins d'horlogerie avec des produits suisses.

Aux halles, le marché bat son plein; en raison de la chaleur et surtout des odeurs nauséabondes, nous ne nous attardons pas en ces lieux.

Mombasa est le principal port du pays et compte environ 190'000 Hab.

Chaque mercredi et samedi soir, nous avons un départ et une arrivée de touristes. Le samedi 8 juin, nous attendons une dizaine de romands qui vont faire la même course que nous, sous la conduite du jeune guide des Diablerets, Pierre-Alain Hofer. A peine ont-ils débarqués à 1 heure dimanche matin à l'hôtel, que nous les retrouvons tous dans la piscine, tellement ils ont souffert du chaud dans l'avion.

Lors de nos soirées au dancing, cela nous est aussi arrivé d'aller piquer une tête au milieu de la nuit pour nous rafraîchir!

Sur l'initiative de Sandro, nous louons un bateau pour une journée de pêche à l'espadon. Nous croisons pendant des heures au large de Mombasa, sans succès. La mer n'est pas très calme et un fort tangage commence à nous donner le mal de mer. Ernest, tout pâle, la tête par-dessus bord,ainsi que Jacques,en ont assez!.. Nous rentrons vers midi. Comme le bateau est loué pour la journée, Philippe et Sandro, qui sont encore en état de naviguer, reprennent le large.

Nous autres reprenons vite le chemin de l'hôtel, en taxi. Comme nous l'avons déjà constaté les prix sont élastiques: pour des parcours identiques, nous payons jusqu'à cinq schillings de différence! Les compteurs existent pourtant... mais ils ne fonctionnent jamais.

Un soir nous faisons une descente au Seng-Tieng (je ne sais si l'orthographe est juste), une célèbre boîte de nuit de Mombasa, ouverte 24 heures sur 24 et où il n'est pas très recommandé à un blanc de s'y rendre seul! Sans être trop dangereuses, toutes les classes de

la ville et de l'étranger se côtoient dans cet établissement.

Le porte-monnaie en lieu sûr, c'est en bombant le torse que nous pénétrons à l'intérieur. La salle est pleine à craquer, tout enfumée, lumière tamisée. Dès notre entrée je reçois une claque sur les fesses! Nous avons de la peine à nous frayer un passage pour trouver de la place. Nous sommes attrapés, écartelés, disputés par un essaim de filles toutes plus belles les unes que les autres! Un boy nous trouve enfin une place près de l'orchestre qui, heureusement n'est pas trop bruyant et joue bien.

A peine sommes-nous assis que nous avons déjà chacun à notre cou 2 ou 3 "Louise" comme dit Philippe! Nous espérions regarder les attractions, mais certains ne se sentent pas en sécurité et veulent mettre les voiles au plus vite. Encore quelques danses et comme nous ne sommes déjà plus que deux, Jacques et moi le Combier avec les clés de la voiture, c'est avec regret que nous quittons ces lieux!... pour rejoindre nos camarades.

Mercredi 12 juin. C'est notre dernière journée. Nous en profitons pour faire les ultimes achats souvenirs, et les dernières photos. A 22 heures nous devons être prêts au départ. Nous avons le temps de faire quelques danses avant de touchants adieux, peut-être un au revoir?

En feuilletant le livre d'or de Singui, notre sympathique hôtesse zürichoise de l'African-Safari-club, je lis le nom d'un voisin, Michel Levraz! et ils se sont rencontrés en Amérique.

Comme à l'arrivée, nous nous entassons dans les cars pour l'aérodrome où nous assistons à l'arrivée du nouveau contingent de touristes. Nous leur demandons au passage des nouvelles sur le temps qu'il fait en Suisse. La réponse nous incite à rester: il neige!

Après les interminables contrôles douaniers, nous pouvons enfin embarquer et décoller pour Nairobi que nous atteignons vers 2 h. jeudi matin. Nous retrouvons Camille et Roland qui nous avaient quittés 4 jours plus tôt avec l'intention de gravir le Mont Kénya, qui culmine à 5200 m. Malheureusement, ils n'ont pu que gravir leurs lits et y rester pour soigner une forte dysenterie!

A 4 h. nous nous installons à nouveau dans le confortable DC 8 Jet de l'African Safari Air-ways. Nous dormons tant bien que mal jusqu'au lever du jour et vers 9 h., nous arrivons à Athène pour l'escale technique.

Nous ignorons ce qui s'est passé en Europe pendant notre séjour, mais à notre descente d'avion, nous sommes attendus et conduits à la salle de transit sous la menace de mitraillettes et contrôlés dans une cabine de détection!!! Une heure d'attente, puis nous revoici en vol en direction de Bâle que nous atteignons vers 11 heures 30.

C'est encore pleins de ces visions merveilleuses de l'Afrique de l'est où les habitants vivent sans soucis au milieu d'une paix infinie, dans une nature encore sauvage et qui vous laisse rêveur, que nous nous séparonspour reprendre individuellement le chemin de nos foyers.

Pour terminer, il me reste à remercier tous les participants à cette expédition pour le magnifique esprit de camaraderie et de bonne entente qui a règné tout au long de notre voyage.

Un grand merci à Maurice Berro pour tout le travail et le souci qu'il a eu pour mener à bien une expédition de cette envergure, sans "pépins et toujours dans labonne humeur; merci Maurice et à la prochaine!

André Hugonnet

P.S. Le film de ce voyage est à disposition.

2 me EXPEDITION ROMANDE AU KILIMANDJARO

du 29 mai au I3 juin I976

(La 7 me pour le guide WERRO Maurice)

Les localités citées dans le premier et présent carnet sont encadrées sur la carte ci-après.

Organisée comme la précédente par mon ami des Diablerets,nous quittons l'aéroport de Bâle-Mulhouse le samedi 29 mai vers I3 heures,avec le DC 8 de l'African-Safari-Club.

Nous sommes dix participants: Nadège De Freudenreich,de Genève,qui a plusieurs expéditions à son actif avec Maurice.- Nicolas Fehr,docteur, en stage aux Diablerets;- Charles Mivelaz,de Essert-Pittet;- Marc-An--toine Krieg,des Mosses;- Lucien Tauxe,de Bex,avec sa maman qui a bientôt 70 ans !;- Madame et Monsieur Marcel Maire,boucher à Chavornay: - Alexandre Christen,un ami de Moudon que j'entraine dans cette aventure.

Maurice.+ René Ruffieux.guide,- Jean-Pierre Psunstein.coiffeur.les deux des Diablerets,rejoindront Mombasa le lundi 3I mai.

En plus du vaccin pour la variole,cette année deux nouvelles piqûres nous sont demandées pour l'entrée en Tanzanie:la fièvre jaune et le choléra.ceci deux semaines avant notre départ !!.

Je ne reviendrais pas sur le voyage ,détaillé précédemment;la seule différence,nous pouvons.après l'escale d'Athènes,aller d'un coup d'aile à Mombasa,l'aéroport de cette ville étant en voie d'agrandis--sement.

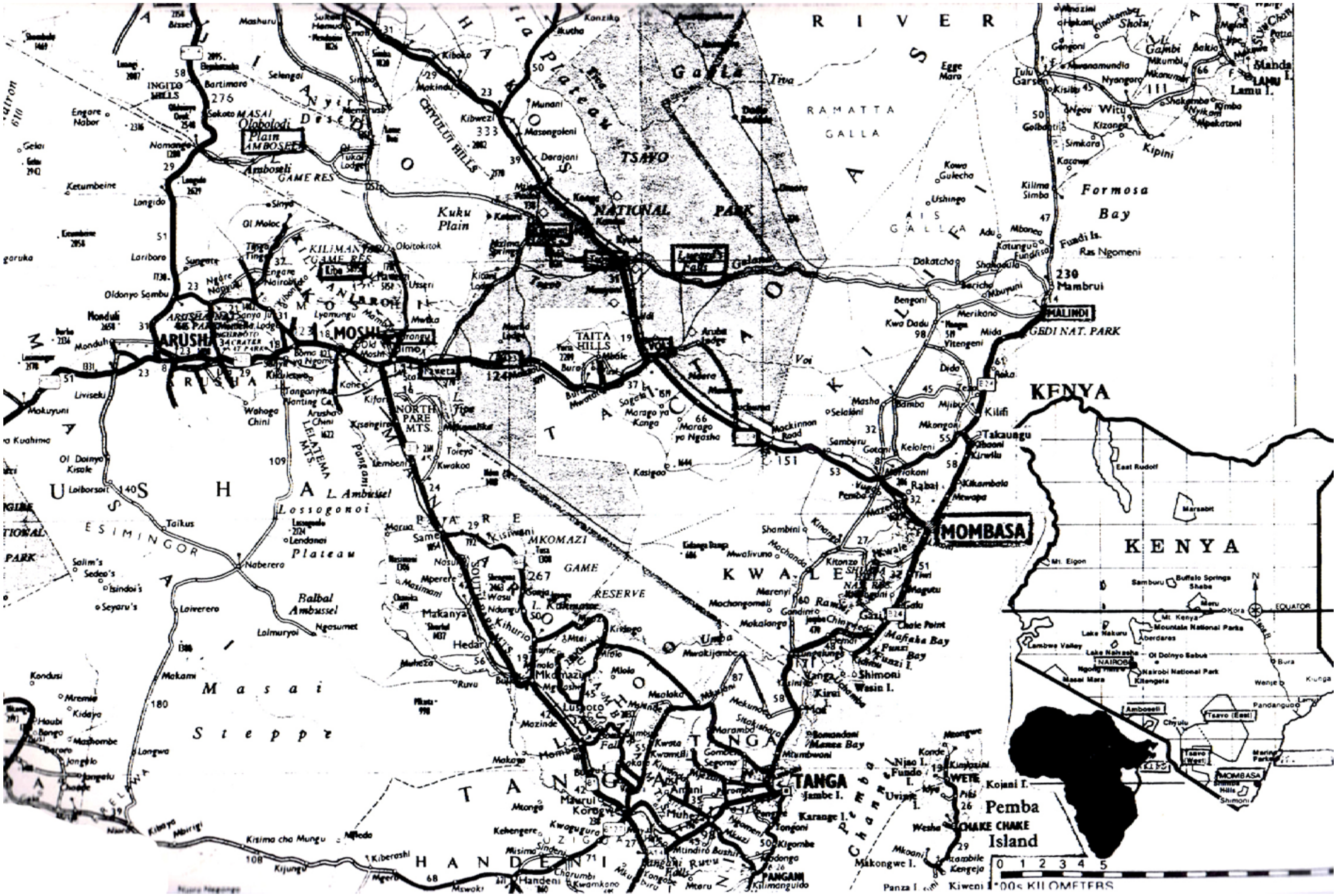
Comme en I974,accueil très chaleureux à notre arrivée à l'Hôtel Silver -Beach,vers deux heures.heure d'afrique.dimanche matin 30 mai.

Le matin,c'est la traditionnelle séance d'informations.données en français,avec un fort accent allémanique,par Silvia,une jolie et sympathique blonde,bâloise.employée à l'hôtel.

Journée consacrée pour le repos,les baignades,les promenades sur la plage.Nous distinguons toujours le cargo échoué depuis plus de deux ans à l'entrée du port de Mombasa.Un deuxième est également planté dans la barrière de corail.à quelques kilomètres de l'hôtel.depuis une année !!.

Lundi 3I mai: Après une grande randonnée sur la plage,au retour je me trouve surpris par la marée montante.Avec ma caméra, je suis dans l'impossibilité de franchir le petit cap rocheux qui ferme l'entrée de la plage de l'hôtel !.
A marée basse,nous passons à pieds secs;mais,maintenant je n'ai déjà plus mon fond:des vagues de plus d'un mètre déferlent sur les rochers. A la nage c'est possible de passer;mais que faire avec la caméra ?, la camoufler et venir la chercher le lendemain ?:impossible.nous partons tôt pour le Kili.
Comme il n'est que I6 heures,je passe le temps à pourchasser et boucher les trous des petits crabes blancs qui se cachent dans le sable fin.

Enfin,vers I8 heures,les vagues se calment;je réussi à passer sans trop mouiller la caméra.



RIVER
RAMATTA GALLA
TSAVO NATIONAL PARK
KUKU Plain
CHYULU HILLS
ARUSHA
MOSHI
KILIMANJARO
TAITA HILLS
NORTH PARE MTS.
LELATEMA MTS.
L. Amboseli
Lossogonoi Plateau
Balbal Ambussel
ESIMINGOR
Masai Steppe
MKOMAZI GAME RESERVE
KWALE
TANGA
HANDENI
PANGANI
MOMBASA
MALINDI
KENYA
Formosa Bay
Lamu I.
Pemba Island
CHAKE CHAKE
Pemba Channel
Voi
KENYA
EQUATOR
NAIROBI
Amboseli
Tsavo (East)
Tsavo (West)
MOMBASA
0 1 2 3 4 5
00s KILOMETERS

Mardi I er juin: C'est le départ pour Marangu,en Tanzanie,base de départ pour le Kili.
Lucien et Marcel reçoivent les recommandations de " Mami ",de la " bourgeoise ";puis,avec un bus VW et une " Coccinelle ",nous prenons la route A I09 Mombasa - Nairobi,complétement rénovée depuis notre passage de I974.

A Voi,nous faisons un petit détour,dans la partie est du Parc National de Tsavo ou nous rencontrons beaucoup d'animaux.spécialement des éléphants.

A Lugard's Falls.sur la rivière Galana,nous distinguons plusieurs crocodiles,à une centaine de mètres de nous.Plus loin,la rivière s'engouffre par de puissants rapides dans de profondes et étroites gorges.

A nouveau sur la A I09,nous revenons sur Voi,pour prendre la A 23 en direction de Taveta.

Nous pénétrons dans le parc ouest pour le traverser par un itinéraire différent de I974.Toujours les mêmes animaux: autruches.-buffles. hippopotames.-gazelles.-girafes,-zèbres.-gnous.-buffalos,-singes.-éléphants,en solitaire ou en troupeaux de plus de cinquante têtes.

Soudain.nous sommes pris d'une immense frayeur:un rhinocéros débouche subitement sur la piste !.
Probablement couché à quelques mètres de celle-ci,nous ne l'avons pas repéré malgré la végétation peu fournie.
Dérangé sans doute par le bus qui nous précède d'une vingtaine de mètres.il lui fonce dessus et le loupe d'un rien puis,s'arrête au milieu de la piste !!.
Quant à nous.dans la voiture.nous avons juste le temps de stopper à une dizaine de mètres.
Heureusement que ces animaux ne voient pas très clair:il regarde tout de même vers nous avec sa corne effilée,menaçante:il hésite.
Nous actionnons notre puissant avertisseur qui.enfin le décide à fuir.

Cette émotion passée.nous arrivons sans autres incidents aux postes frontières Kénya - Tanzanie.près de Taveta,ou c'est toujours les interminables formalités et déclarations à remplir.

En fin d'après-midi.nous arrivons à Marangu.à l'Hôtel Kibo.ou nous avions logé en I974.
Là,une mauvaise surprise nous attend;l'hôtel n'est plus tenu par notre SS allemand.mais par un Hindou qui n'à pas l'air plus aimable.
Tous les prix ont plus que doublé sont.selon ses dires.fixés par l'Etat
Comme nous avons emporté le minimum de shillings tanzaniens.après de nombreux calculs et inventaires,nous constatons que nous n'avons pas les moyens pour satisfaire les exigeances de Monsieur.
Aussi.décidons d'aller voir ailleurs.A ce moment.il consent à nous faire un rabais de I0 % .Une belle affaire d'Etat.

Par chance.un jeune français.seul.se présente à l'hôtel.Il désire faire le Kili et recherche une équipe avant le même but.

Venant de Nairobi.il nous informe que à l'Hôtel Marangu.quelques kilomètres plus bas,les prix sont plus raisonnables.Nous le suivons aussitôt:là,les choses s'arrangent rapidement.

Ce français.encore jeune.parle l'anglais couramment et nous sert d'interprète.Il est ausitôt incorporé parmis nous et s'appele Jean-Marc Gravier.

A l'hôtel,nous sommes reçus comme des rois;tout semble plus joli et sympathique.

Mercredi 2 juin: Comme en I974,il pleut;mais,vers neuf heures,le temps se lève.Nous partons pour notre première étape avec les véhicules,car nous sommes à quelques kilomètres au-dessous du village.

Dès la sortie de celui-ci.l'ancien chemin fait place maintenant à une magnifique route goudronnée qui nous mène jusqu'à l'entrée de la réserve du parc du Kilimandjaro.
Un vaste parc pour les voitures,un kiosque,un bureau remplacent la petite cabane de jadis.

De ce fait,nous gagnons plus de trois heures de marche,ce qui nous permet de bruler l'étape-bivouac de Mandara et gagner une journée.

Nous nous arrétons tout de même à cet endroit pour déguster une bonne bière.

Quel changement depuis notre dernier passage;l'unique cabane en dur, toute humide est fermée.
Elle est remplacée par une dizaine de magnifiques petites huttes en bois pour les dortoirs,une plus vaste pour les repas.

A Horumbo,3700 mètres,même surprise.C'est presque un petit hameau: de nombreux indigènes travaillent à l'achévement du réfectoire.Les cabanes,de même style que Mandara,permettent à quatre personnes de coucher confortablement,sur de bons petits matelas.
Un seul inconvénient.les dortoirs n'ont pas assez de place pour les bagages.
Ils ont même installé à une centaine de mètres une cabane-toilettes, très propre;deux places les " Madam",deux pour les " Mister ".

C'est magnifique de voir tout ce changement en deux ans.

Nous sommes arrivés là en fin d'après-midi,sous une bonne chaleur. mais avec de l'air.Ce parcours a été pénible pour plusieurs d'entre nous,en raison de sa longueur.
Alexandre la "rotée";il est arrivé longtemps après la tombée de la nuit.
Après un bon repas,nous dormons tant bien que mal,mais mieux que deux ans auparavant,à même les planches des couchettes de l'unique refuge.Nous pouvons nous lever sans courbatures!.

Jeudi 3 juin: Horumbo-Kibo.de 3700 à 5000 mètres.Nous partons vers neuf heures.Tout le monde est en forme,à bien récupéré les efforts de la veille.

Nous effectuons deux haltes;la première au premier tiers du parcours. au dernier point d'eau,pour le plein de nos réserves.La seconde,pour le pique-nique de midi,à l'entrée du "Grand désert",vers 4800 mètres.

Un bon petit air nous permet de franchir sans trop de peine cette plaine aride,formée de sable,gravier.pierres.en un peu plus de trois heures.
Nous arrivons en fin d'après-midi presque tous ensemble au refuge Kibo.à 5000 mètres,au pied de la masse imposante du Kilimandjaro.Pour Maurice,c'est la première fois que ses clients arrivent groupés au terme de cette étape.

Là aussi,c'est les grands préparatifs de constructions.Même un tracteur est ici,qui monte le matériel par de grands détours moins accidentés



Halte au col du Mawenzi.- Le "Grand Désert".- Le Kilimandjaro,5895 m.

Photo d'origine: Ruffieux R.,- Les Diablerets.- Sélectionnée photo du mois par Kodak

Un projet de route serait à l'étude jusqu'ici à 5000 mètres;elle est déjà balisée de Marangu à Mandara.C'est une folie;elle enlèverait tout l'attrait des expéditions.
Cela risque aussi de provoquer des issues fatales pour ceux qui n'ob--serveront pas un ou deux jours d'acclimatation,soit à Horumbo ou Kibo.

En début de soirée,Lucien et Charles se sentent peu bien.L'altitude commence à les indisposer;ils ne pensent pas être en état de pouvoir partir à une heure du matin pour le sommet.

Au souper,Maurice nous recommande et force à manger;mais cela ne descent pas;j'arrive juste à boire une tasse de soupe,puis manger cinq raviolis !!.
Après,hop tous au "lit".C'est toujours la même cabane en tôle,à courants d'air,pas de matelas.Le mousse que j'ai apporté est utile et fait plaisir.Nous nous glissons tout habillé dans nos sacs de couchage: nous y fourrons aussi souliers et caméra.

Il fait déjà très froid.Nous avons de la peine à nous endormir.Au dortoir inférieur,des bruits insolites avec odeurs se font entendre et sentir régulièrement,provoquant des éclats de rire généraux,ainsi qu'une remise à l'ordre du dortoir voisin.Nadège n'arrive pas à se reprendre d'une édition à l'autre.
Le calme revenu,nous sommeillons tant bien que mal.Entre Nadège et le rapporteur repose Nicolas notre toubib.Il n'arrive pas à dormir,à de la peine à respirer,se retourne constamment.Nadège,qui à retrouvé son sérieux,lui donne quelques recommandations et indications pour le calmer puis,le menace de l'envoyer coucher dehors s'il continue son cirque !!.

Vendredi 4 juin: 00 h.00.diane.Nous sommes quand même reposés.Nous nous forçons à nouveau à manger du riz et de la viande.A une heure,nous sommes prêts pour l'attaque des derniers et difficiles milles mètres.Lucien,Charles restent dans les sacs.

Dehors,il fait très froid:le bonnet,la grosse veste de ski avec le capuchon,les gants,tout cela n'est pas de trop.

Depuis mon expédition de 1974 ou j'ai échoué à quelques centaines de mètres du sommet et qui représentent encore 45 à 60 minutes de marche à cette altitude,j'ai pensé aux causes de mon échec:
Peut-être de l'appréhension; - pas assez mangé la veille,avant le départ,en montant: - une marche trop rapide; - ne pas avoir fait un besoin naturel avant le départ !,ce qui m'à fortement gêné,étant certain que ce besoin se produirait lors de l'ascension,ce qui ne manqua pas d'arriver. - Perte de contact avec les copains,car il est recommandé de faire le minimum d'arrêts. - Puis,les vomissements; - la crainte d'être malade et compromettre la suite du séjour .

Cette année,c'est avec un moral de vainqueur que je prend le départ à la suite de René,Jean-Pierre le coiffeur,Nadège,à la lumière de nos lampes frontales.

La première partie de la montée,jusqu'au lieu dit "La grotte",petite caverne sous un rocher,s'effectue normalement,à un rythme très bien adapté pour tous par Maurice.
Alexandre et Marcel peinent encore en arrière.Un court arrêt dans cette caverne ou il fait moins froid,puis nous reprenons notre marche.

C'est toujours plus pénible:la pente est très raide;nous marchons sur des cailloux qui roulent sous nos pieds;nous faisons souvent deux pas en avant,puis un en arrière.

Nous avons cette année des piolets de montagne "africains" qui faci-
-litent notre marche sur cette caillasse et nous maintiennent en
équilibre.

La période des vomissements commence à nous atteindre à tour de rôle.
A part Alexandre et Marcel qui ont renonçé,aux environs de la grotte.
le reste des grimpeurs est toujours relativement en forme.Nous nous
arrêtons souvent,mais juste quelques secondes.

L'aurore commence à pointer.Loin au-dessus,nous voyons osciller les
lampes des premiers;puis,plus tard,l'arrête du sommet se dessine.
Cela nous donne un sursaut d'energie!.

Nadège commence à avoir des difficultés,peine sérieusement;mais elle
serre les dents et veut arriver;ce n'est plus le moment d'abandonner
en vue du but.Le guide indigène l'encourage gentiment en l'entrainant
par le cou puis,plus loin,la tire derrière lui avec le piolet.

Pour le rapporteur,cela devient très pénible;heureusement,je n'ai
encore pas mal à la tête,juste quelques vomissements.
Je commence à m'arrêter souvent;vovant cela,Nadège qui peine toujours
beaucoup augmente ses arrêts pour que je puisse rester sur les talons du
groupe.Merci Nadège,tu m'a beaucoup aidé.

Un détail que j'avais adopté dès le premier jour de marche,que con-
-seillait aussi Nadège par la suite.est de faire de profondes respi-
-rations.même couché.pour bien s'oxigéner et habituer les poumons
à cet air différent,raréfié.

Le soleil pointe à l'horizon.Du sommet,les premiers arrivés nous en-
-couragent:vous êtes bons.encore I00 mètres !.Heureusement qu'ils
nous annoncent cela en mètres.car en temps,cela représente encore
30 à 45 minutes.

Cette distance s'effectue dans le rocher,mais il n'est pas nécessaire
de s'encorder.

Contrairement aux vainqueurs de I974,nous trouvons peu ou pas de
neige:quelques plaques ou le soleil ne donne pas.

Enfin nous sommes tous réunis au sommet,heureux et pas trop mal en
point.René me dit que je suis blanc-vert.transparent !!;vrai ou faux.
je me sent bien,pas de maux de tête ni d'envie de vomir.Je suis
heureux.comme chacun de nous.de fouler le plus haut sommet d'afrique,
le Kilimandjaro,à 5895 mètres d'altitude !!.

C'est un spéctacle grandiose:tout en bas,la mer de brouillard;à l'op-
-posé de la face que nous venons de gravir,les aiguilles de roche
volca-nique du Mawenzi qui,à 5000 mètres se découpent dans le ciel
bleu;devant nous,le cratère du Kili,moins enneigé et glacé que précé-
-demment,immense,majestueux.

De nombreuses plaques avec des inscriptions,des fanions sont plantés
à l'endroit ou nous sortons sur l'arête.

Par chance,ma caméra tenue bien au chaud sous mes habits fonctionne
bien et permet de fixer sur la pellicule ces minutes innoubliables.

La descente s'effectue rapidement,presque au pas de course,dans un
nuage de poussière !.Quelques arrêts sont tout de même nécessaire,car
les jambes en prennent un bon coup.

A Kibo,nous préparons nos sacs pour le retour en plaine.Nos camarades
qui ont flanché sont déjà en route;nous avons décidé de rentrer le
jour même à Marangu,comme en I974,soit environ 70 kilomètres à par-
-courir et 4000 mètres de dénivellation !.



MT. KILIMANJARO
TANZANIA

UHURU PEAK
— 19340 ft.
— 5895 m.

This is to Certify

that

MR. HUGONNET ANDRE

has succesfully climbed

KILIMANJARO

4TH JUNE 1976.
Date

E. Nyerere-Mosha
Guide

MIFUGHI ZA TAIFA
TANZANIA
NATIONAL PARKS

[illegible] WARDEN I/C
[illegible]NJARO NATIONAL PARK

Derek Bryceson
DIRECTOR
TANZANIA NATIONAL [illegible]



Descente sans problèmes,mais interminable.Nous trouvons le chemin plus long qu'à la montée;il fait terriblement chaud et il y a peu d'air.Arrivée à Marangu avec deux heures de retard sur l'horaire. Nous sommes contraint de renoncer au projet de passer la nuit à Kilaguni-Lodge,au milieu du parc Tsavo.

Lorsque nous prenons congé des guides indigènes,ceux-ci remettent à tous les vainqueurs du Kili un magnifique diplôme.

Puis,à l'hôtel,rétablissements,bain,douche,etc.;nous en avons un urgent besoin.Marcel et Charles gardent leur barbe de cinq jours pour rentrer.Ensuite,c'est une sympathique soirée ou nous arrosons nos victoires en se remémorant notre ascension.

Samedi 5 juin: Retour à Mombasa.Nadège,Nicolas reprennent le soir même l'avion pour rentrer en suisse.Jean-Marc,notre ami francais à une voiture et les prend en charge pour rentrer direc--tement à Mombasa.
Quant à nous,notre itinéraire de retour s'effectue à nouveau par les pistes du Tsavo ouest.

Avant de quitter la Tanzanie,quelques mots encore sur ce pays.Il est de tendance socialiste,avec pour slogan:"Compter sur ses propres forces".

Dans des villages se construit ou existe déjà un magasin coopératif. L'enthousiasme de ces villageois,qui vont construire ensemble et avec les briques qu'ils ont fabriquées eux-même avec la terre du village, n'est pas partagé par tous,spécialement des asiatiques qui ont le monopole du commerce dans le pays.

Pour bénéficier d'un bien-être social minimum,les paysans,disséminés dans un pays très vaste,ont été exhortés à se grouper en villages coopératifs,dits villages "ujamaa".
Ce groupement ne s'est pas fait sans quelques heurts,et tous les villageois n'ont pas quitté "la terre de leurs ancêtres" de plein gré. Des maladresses ont été commises,des terres peu fertiles distribuées à des paysans qui en avaient de très bonnes.etc..
Des fonctionnaires zélés,ont employé la manière forte,plutôt que la persuation,arme principale du président Nyerere.

Deux ans de sécheresse et de toutes petites récoltes ont ralenti le mouvement de "villagisation" dans le pays.Actuellement,neuf millions de paysans vivent aujourd'hui dans des villages ujamaa,cultivant des terres communes et l'hectare qui leur appartient en propre et dont ils font ce qu'ils veulent.
La terre ne manque pas.Chacun peut cultiver sa shamba comme il l'entend pendant les trois jours qu'il ne consacre pas au travail communautaire. Il peut aussi l'arrondir s'il a le courage de travailler une plus grande surface.

Les femmes ont été les partisanes les plus convaincues de cette vil--lagisation:elles disposent enfin,dans les villages ujamaa,du droit à la parole,participent aux décisions collectives au même titre qu'un homme et voient enfin leur travail rétribué.

Plus de 150 000 enfants de moins de cinq ans,meurent chaque année,et parmi ceux qui survivent,pas plus de 80 000 reçoivent des soins avant l'âge scolaire.

Chaque village avance à son rythme,selon ses besoins réels,vers des améliorations simples,possibles à réaliser grâce au travail collectif.

Nous sommes donc sur le chemin du retour;nous voyons toujours beaucoup d'animaux.

Le paysage du Parc national de Tsavo est d'une couleur ocre pâle et à été transformé par les 20 000 éléphants d'un pays boisé en plaines dénudées,dans lesquelles une grande variété d'animaux semble se développer.Une grande région inhabitée,au nord du parc,sert de barrière entre le désert et la population dense.

Au cours de cette traversée,les habituelles et soudaines émotions:
- passage à gué d'un profond ruisseau qui coupe la piste;- des besoins urgents.répétés,de Jean-Pierre le coiffeur,qui nous font perdre de vue sa voiture et craindre le pire!;- un pangolin qui traverse la piste subitement,sans se presser;- un arrêt brusque à quelques centimètres d'une profonde tranchée coupant la piste;mon bras droit en garde un douloureux et cuisant souvenir;- pour couronner le tout, une panne sèche,imprévue,incompréhensible de la voiture sur la route de Mombasa.Par chance,une voiture conduite par des indigènes s'arrête peu après;ils nous remettent gracieusement un estagnon du précieux liquide.

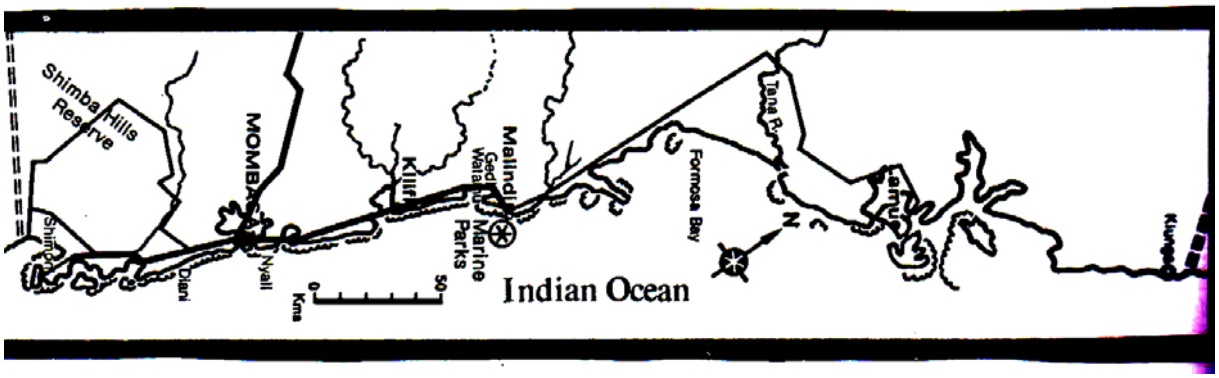
Maurice est pressé de rentrer;il veut faire le minimum de kilomètres de nuit sur la route Nairobi-Mombasa,à cause des innombrables trains routiers qui circulent la nuit et qui nous aveuglent.Avec cette circulation à gauche à laquelle nous ne sommes pas habitués,c'est un calvaire pour le conducteur.Vers vingt heures,nous sommes à l'hôtel.

Nous retrouvons nos trois prédécesseurs;en leur compagnie,nous dégustons à nouveau quelques bonnes bouteilles offertes par Nadège,avant son départ pour le pays natal,en compagnie de Nicolas.

Pour nous qui restons encore dans ce beau pays,du 6 au 9 juin,c'est des vacances balnéaires:bains de mer,de soleil.piscine.promenades sur le sable fin de la plage.
A marée basse,nous allons quelques fois sur la barrière de corail, transportés dans de frêles pirogues à voiles,munies de chaque côtés de "flotteurs" et manoeuvrées par de sympathiques indigènes qui chantent tout au long de la traversée.Sur ces hauts fonds,avec de la chance,nous pouvons ramasser de magnifiques coquillages.

Tout au long des 480 kilomètres de côte Kényenne sur l'Océan Indien, il y a cette barrière de coraux qui protège les bas-fonds et la lagune,ainsi que des jardins de coraux vivants si magnifiques que l'on en a fait le premier parc marin d'Afrique.
Au delà du récif.la pêche en haute mer est devenue très populaire.
Les principaux ports de pêche sont Mombasa.Kilifi,Malindi et Shimoni.

Ci-dessous: La Côte de Corail.



Lundi 7 juin: Maurice,René,Jean-Pierre rentrent au pays pour reprendre le travail.

Nos soirées au dancing de l'hôtel se terminent quelques fois tôt le matin en ville de Mombasa où nous voyons une foule nombreuse se rendre au travail,à pied.sur un vélo ou une moto.

Jeudi 10 juin: Nous sommes invités par l'hôtel à participer à une soirée africaine à quelques kilomètres de là.
Départ 16 heures:après trente à quarante cinq minutes de car,nous descendons dans une magnifique propriété surplombant un bras de mer pénétrant à l'intérieur des terres.

En bas.un magnifique bateau de style ancien nous attend.Tous les par--ticipants à bord,nous appareillons pour suivre la côte en direction de l'intérieur de l'estuaire.

Tout au long de cette croisière,nous reçevons des rafraichissements, à manger,etc.;nous avons aussi le plaisir d'entendre un quatuor d'in--digènes qui nous charment avec des chansons du pays,accompagnées du traditionnel "tam-Tam".

Au retour,nous passons outre notre point d'embarquement.De chaque côté,une vaste forêt,des oiseaux de tous genres,de temps en temps,une hutte.

Nous arrivons près d'un pont:une illusion d'optique nous fait croire que le mât du bateau est plus haut.Pour corser cette vision.un des chanteurs grimpe avec agilité le long du mât et s'installe au sommet! Il va se faire précipiter sur le pont!:chacun retient son souffle. Mais rien ne se passe et beaucoup de centimètres séparent encore sa tête et le tablier du pont.

Après cette petite émotion,nous débarquons à quelques centaines de mètres de la côte,sur notre droite,près d'un petit village.

Sur la berge,sous les palmiers,de magnifiques huttes que nous pouvons visiter.L'heure du repas "africain" approche;sous un toit de chaume, un gril d'environ deux mètres de diamètre sur lequel les"cuisiniers indigènes placent des tranches de pain et de poissons;au dessus.un gigantesque quartier de buffalo,roti à la broche,attend de se faire dépecer.
Au centre de la "place du village",un grand feu de camp;tout autour. tables et bancs sont disposés pour les convives.
Pendant le repas où nous mangeons à profusion des toasts de poissons grillés,des tranches de buffalo,nous avons le grand plaisir de voir évoluer devant nous de gracieuses danseuses indigènes.Avec un ensem--ble parfait.elles nous présentent en chantant et accompagnées du tam-tam toutes les danses traditionnelles du pays.
Infatigables,elles invitent ensuite les convives à participer à la danse.
Nombreux sont les candidats pour ces jolies danseuses aux seins nus; mais,beaucoup abandonnent avant la fin,essoufflés!.

Entre les productions de danses,un sympathique trio de chanteurs.une femme et deux hommes.qui font penser à Laurel et Hardy.remportent un grand succès.

Pour cloturer cette magnifique soirée passée sous les palmiers,le clair de lune.un grand "bal populaire" autour du feu et animé par un orchestre indigène.permet à chacun de se défouler.danser selon ses goûts.

Au retour de mon précédent voyage,beaucoup de questions me furent posées:

Sur l'ensemble du pays,les habitants,les conditions de vie, le climat,etc..

Deux me sont toujours demandées,même cette année,par le sexe fort:

Comment sont les filles ?.....Et les nuits africaines ?....

Les filles,comme partout dans le monde,des jolies et moins jolies ; mais,la majorité,surtout en ville,sont des beautés très sympathiques et familières.L'une d'elle voulut même m'entrainer de force chez un médecin pour examiner mon bras qui portait encore de belles marques de retour du Tsavo !.

Les nuits africaines.....Halte !,censuré.Elles se vivent selon les goûts personnels,font partie du voyage mais ne se racontent pas !.

En plus de la soirée africaine,l'hôtel organise des excursions et des safaris de un à plusieurs jours :

L'île de Lamu,à 12 kilomètres de la côte et environ 250 de Mombasa, ou les femmes portent encore leur "bui-bui" noir et dans les rues étroites de la ville,les hommes en robes blanches "kanzus" se courbent pour baiser la main d'un préfet qui passe.

Trois jours dans les parcs Amboseli.- Arusha.- Tarangire.- le cratère du Ngorongoro.- le lac Manayara et ses flamants roses,

Transports en avion d'un parc à l'autre,couche sous tente ou dans les Lodges,etc..

Madame Maire à participé à ce safari pendant notre expédition au Kilimandjaro;elle rentre enchantée de ce séjour dans la nature.

Vendredi 11 juin: Deux excursions sont organisées :- Malindi,à 100 kilomètres de Mombasa.- Un safari-avion aux parcs Amboseli et Tsavo.

Alexandre - le rapporteur sont inscrit pour les deux !.La seconde, prévue pour le mardi 8 juin est reportée à ce jour,l'avion n'étant pas complet auparavant.

Nous optons pour le safari-avion dans l'espoir de filmer des lions que nous n'avons encore pas rencontré.



Après une heure de vol,nous voici au centre du parc à Amboseli-Lodge.Un Land-Rover conduit par un indigène nous prend en charge.Après cinq minutes de piste,nous sommes déjà en présence de deux beaux lions.Encore quelques kilomètres,cinq;plus loin, nous tombons sur un groupe de huit,couchés à l'ombre des buissons.

Notre présence ne les pré--occupent pas:l'air peu fa--rouche,ils ressemblent à de gros chats qui nous font les yeux doux.

Nous avons presque envie de descendre les caresser !!.



Nous rencontrons aussi des troupeaux de zèbres,buffles, gazelles,gnous,autruches.

Les plaines d'herbe sèche de Masai Mara,avec la migra--tion annuelle d'un million de gnous et de zèbres font penser à la prairie améri--caine avant les colons.

Nous avons la chance de croiser un groupe de femmes de la célèbre tribu Masai. Elles traversent cette im-mense plaine sans se soucier des lions qui sont à moins d'un kilomètre !.

En fin de matinée,nous reprenons notre bi-moteur et,en 30 minutes de vol,nous sommes au-dessus de Kilaguni -Lodge,dans le Tsavo.

Mais,impossible de se poser immédiatement,deux éléphants se baladent sur la piste !.

Diner copieux dans la Lodge: l'après-midi,safari dans le Tsavo et retour en fin de journée à Mombasa.

Au-dessus de la ville,nous sommes pris dans un violent orage.
L'avion est ballotté à droite, à gauche;de profonds trous d'air nous font cogner la tête au plafond malgré nos ceintures.
Les deux passagères changent un peu de couleur et serrent les dents!.

Le reste du groupe est parti pour Malindi.Selon les participants, la journée fut bien remplie et magnifique.

Voyage en car:-passage de l'estuaire de Mtwapa sur le bac;puis,celui de Kilifi qui,en méandres sur 15 kilomètres montre un paysage marin magnifique.La crique de Mida,que l'on contourne,a des grottes sous -marines qui abritent des morues géantes.

A Malindi,c'est un peu le spectacle monté pour touristes:démonstrations des différentes activités indigènes;les danses,par un groupe plus important que lors de la soirée africaine,sont moins bien éxécutées: l'ensemble laisse à désirer et les danseurs ont l'air d'avoir la flemme.

Samedi I2 juin: C'est notre dernière journée.Elle est consacrée aux derniers achats de souvenirs,à une ultime visite de la ville.

Mombasa est le centre des loisirs de la côte,ouvrant la porte d' entrée du port de Kilindi et de l'aéroport international Port-Reitz.

Le train,l'Est-Africain-Airways ou les charters servent de liaisons avec les principaux safaris.

Mombasa a sa "vieille ville"pittoresque,un port de bateau,des marchés, des magasins style bazars,des étalages d'objets d'art africain, une vie nocturne variée,et du sport dont deux terrains de golf.

La température est de 27 degrés toute l'année avec 75 % d'humidité.

La température est aussi élevée chez les copains qui reviennent de Mombasa.La visite de la ville ne se termine pas sans être entré dans le célèbre "Seng-Tieng",ouvert jour et nuit.
C'est tout excités,avec regrets et difficultés qu'ils quittent de jolies et"affectueuses"voisines de table,pour rentrer préparer les bagages.

Pour moi,pas de température ni d'excitation;ce n'est pas la joie. Je passe ma dernière journée dans ma chambre d'hôtel ou j'effectue des départs fulgurants du lit au petit coin!!...

Nous avons visité une infime partie du Kénya;beaucoup de choses sont encore à visiter,à découvrir:
Nairobi la capitale,la région du Lac Victoria,etc.;pour les alpinistes,le Mont Kénya.

Nous quittons le sympathique Hôtel Silver-Beach,pour l'aéroport vers 23 heures.

Nous partons avec regrets,mais heureux de notre séjour sur la belle plage du Nvali,au bord de l'océan Indien.

André Hugonnet

P.S.: Si cette expédition vous tente ces années prochaines,je suis à disposition pour des renseignements.

Le film.sonore.environ 60 minutes,est aussi à disposition selon arrangement.